

posoit à la motion par conviction, que ni le nombre demandé, ni tout autre, ne rempliroit le but auquel on le destinoit. Le major Maitland, frere du comte de Lauderdale, & l'un des plus fermes appuis de l'opposition, attaqua également le ministere, mais en prenant un chemin tout opposé : en consentant à accorder le nombre de troupes demandé, il fit la plus vive censure de la direction de la guerre ; & les manques de succès dans les diverses occasions, depuis la levée du siege de Dunkerque jusqu'à l'évacuation de Toulon, il les attribua tous à l'inconduite de l'administration. M. Jenkinson répondit à tous ses reproches ; &, après quelques autres discours, le premier ministre Pitt entra lui-même en lice & défendit son propre ouvrage. Quoiqu'il convint que l'événement avoit trompé à bien des égards son attente, par la supériorité des forces que les François avoient trouvé le moyen de rassembler, il n'en soutint pas moins qu'à considérer les choses avant l'événement, les mesures avoient été aussi bien combinées, que la prudence humaine pût le permettre. M. Fox fit la clôture de la discussion par un discours de censure très-étendu & plus fort encore que celui du major Maitland. Mais la motion de sir George Yonge, passa sans lever les suffrages. Le même jour, M. Pitt ouvrit son Bugdet. L'on ne fera pas peu surpris d'apprendre que le premier, qui ait applaudi au premier ministre, relativement au nouvel emprunt de 11 millions, ait été M. Fox. L'ami & le second de celui-ci, M. Sheridan, dans lequel l'on ne remarque